

Viavie

L'Ange déchu



*Merci à ceux qui m'ont donné envie
de faire ce livre...*

« Même sans espoir, la lutte est
encore un espoir. »

De Romain Rolland

Introduction

Il s'est envolé un jour de juillet et, j'étais loin de tout cela.

Loin des méandres que j'ai dû voir, ensuite, de façon violente.

Loin de la réalité que j'avais décidée de fuir...

L'alcoolisme de mon père qui perpétuait celui de ma propre mère,

comme une promesse funéraire qu'ils auraient pu tous deux se donner.

Un jour, j'ai claqué la porte à mon père, telle fut la fin du Canard Jaune, publié aux éditions EDILIVRE.

Telle fut la fin de ce premier livre édité comme pour me libérer...

Mais je n'ai jamais oublié ce Canard Jaune dans cette vieille voiture.

Jamais oublié les cris de mes parents alcoolisés tous deux ce soir là.

Jamais oublié la buée sur ce carreau serrant dans mes bras ce petit jouet de plastique.

Comme seul compagnon il était là, friable, mou, que je serrais de mes petites mains de petite fille...

Il s'est envolé un jour de juillet, et j'étais loin de tout cela.

Loin des méandres que j'ai dû voir, après de façon violente.

Loin de la réalité que j'avais décidée de fuir...

Mais la réalité est revenue en pleine face...

La dureté de l'alcoolisme a refait surface de façon plus violente que jamais...

Ce deuxième volet lui est dédié... Car en dépit de tout, cet homme à présent là-haut le vaut bien.

A mon père Daniel...

Chapitre 1

« Calme, soleil et volupté »...

En ce mois de juillet, les valises étaient bouclées, tout était préparé, *cela faisait longtemps que je n'avais pas caressé le soleil, regardé les enfants sur la plage jouant.*

Il y avait longtemps que je n'avais pas vu leur insouciance et de ce fait, il nous fallait partir en vacances.

Fatiguée du travail de l'année à tout gérer au bureau et à la maison.

J'avais perdu Mad deux ans auparavant et ne m'étais pas totalement remise.

Perdu ma maman de substitution, qui, grâce à elle, j'avais enfin pu faire le deuil de ma mère biologique, mon alcoolique...

20 années à avaler, à accepter que la mère que l'on vous ait attribué lors de votre premier cri n'était pas celle qui aurait dû vous être donnée.

Et puis, avec le temps, on apprend à analyser, pardonner même.

On se met à sa place et dans la finalité, on serait peut-être devenu la même personne,

Souvent les psychiatres et autres farfelus de la *médecine me demandent si j'ai peur de l'alcool sur ma personne* et je réponds : OUI.

Pourtant je ne bois pas, mais je fume.

Pourtant je ne bois pas, mais je prends des médicaments pour combattre la maladie *que mes parents m'ont légué*, la fibromyalgie, le mal de vivre, le spleen, la dépression par mes angoisses.

Alors oui je ne bois pas, mais je prends mes pilules du bonheur !

Alors oui je ne bois pas, mais je vis dans l'excès.

Celle de la tendresse,

Celle de vouloir le meilleur !

Celle de ne pas accepter les failles des autres, du moins de ne plus les accepter, je suis devenue intransigeante face aux bobos des autres, dérisoires !

Je veux le meilleur car j'ai trop souffert par le passé et je veux avancer, vivre pleinement et rire, aimer, sans jamais devoir être freinée...

Je suis née fâchée... Interlude

Je suis née fâchée, je suis née en pleurant peut-être plus que certains autres enfants.

Je suis née fâchée ; je devais déjà ressentir les choses...

Il y a des choses *que l'on doit écrire dans la vie*, car la vie peut être si brutale, un jour, là parmi le monde,

Un jour, ailleurs où je ne pourrais plus écrire.

Je suis née fâchée contre la vie, oui, je vous le dis,
alors il faut qu'ils sachent...

*Fâchée contre l'humanité que je croyais immense
mais qui se résumait à peu de personnes,
en mes parents... Fâchée vers une humanité que je
croyais pouvoir aimer et sur qui compter.*

Pour un enfant, les parents représentent le pouvoir,
l'autorité quand il en faut, la tendresse, l'écoute.

*Pour un enfant les parents c'est l'humanité tout
entière...*

Face à eux vous pourrez constater comme le monde
est...

*Et s'ils sont néfastes, le monde où vous vivrez le sera
également...*

Je suis née fâchée, alors, si vous me permettez
laissez-moi vous raconter...

Bien née, je pense avoir décidé de vouloir changer la
*femme et l'homme dont j'étais à l'origine de leur
conception, je n'y suis pas arrivée. J'ai eu beau tout
tenter, parlementer, leurs parents à eux furent moi !*

*Un comble n'est ce pas ? Devenir parents des siens,
n'est ce pas risible... ?*

*Et pourtant j'ai écouté leurs prières, supporté leurs
misères, enduré leurs peurs du lendemain, tenté de les
éduquer, de les élever dans le monde où ils devaient
se concentrer, dû suivre leurs errances, accepter
leurs excuses, leur redonner leurs chances, tout cela,
je le ferais volontiers avec mes enfants... Mais pas
avec mes parents !*

Nos parents, nous nous en occupons quand ils n'ont plus leurs facultés, leurs autonomies, nous devons gérer leurs vieillesse, leurs sénilités, nous devons servir à ça quand nous-mêmes avons déjà bien comblé nos vies.

Un enfant tire souvent leçon de tout...

Il trébuche sur les routes de la vie, se fait mal parfois, se relève, en tire enseignement et évite de retomber *plus gravement...* Et nous parents, notre rôle est là, les aider, les protéger, les conseiller sur les routes de la vie.

Mon papa ou ma maman, il fallait croire que non !

Je suis née le 27 septembre 1972 mais laissez-moi vous raconter...

A quoi ressemblait cette chambre où je prenais mon premier biberon ?

A quoi ressemblait la pièce où on me posait mon premier linge ?

A quoi, Où? Comment, je ne sais pas...

En face de « je ne sais où », il y avait certainement une pièce où un couple tendre dorlotait un autre de ces bébés...

Lui qui n'est pas né fâché, a dû avoir de bons parents, plein de loisirs, tant de soutien,

il aura fait des grandes études, école d'architecture, littérature ou musique,

sûr c'est forcément quelqu'un de bien, grâce à ses parents...

Oui, lui, n'est pas né fâché... Dans sa main, il avait l'humanité tout entière qui résidait en l'amour d'un père et d'une mère.

Il a dû avoir toute l'aide et les conseils pour bâtir sa vie, belle ou pas, ce bébé poussant un premier cri d'amour et non de haine comme moi, j'ai pu le hurler...

Oui, où es-tu ? Toi enfant joyeux ? Viens te compléter en moi, moi, enfant malsain, viens me tendre ta main, à nous deux, nous serions complets, toi devant le bonheur béat complet, moi contre l'adversité.

Le combat, les larmes, les regrets, je pourrais t'apprendre à les encaisser, j'ai eu le temps de m'y préparer...

Toi, l'enfant heureux à qui tout a réussi, toi l'enfant ravi de retrouver tes parents chaque dimanche, partageant discussions agréables, utiles ou voire même futiles, où es-tu l'enfant archange ? Viens me tendre ta main, moi l'enfant qui dérange...

Viens me retrouver, je saurai te montrer que tous n'ont pas eu ton bonheur, ta chance d'avoir des parents sans infimes particularités de méchanceté, de vice, de maladresse, de non-tendresse, viens, je pourrai t'expliquer la chance que tu as eu de ne pas naître fâché...

Certains, diront qu'ils ont tout oublié de leurs enfances par leurs malchances, Seigneur, comme ces derniers ont de la chance, comme ils peuvent savourer le désir de non-vengeance...

Combien, je prie parfois un Dieu me permettant
d'être lobotomisée d'une partie de mon cerveau, un
Dieu rayant radicalement certains souvenirs.

Seigneur, comme, ils auront la saveur de leur salive
sans regrets, sans animosité, de l'air pur ils pourront
avalier sans ces goûts amers *que l'on a dans la*
bouche quand le sentiment de – raté – se fait
cruellement sentir...

Je suis née fâchée...

et je ne suis pas réconciliée...

Chapitre 2

« Canine »

Bien-sûr, il y a toujours sur terre, une personne qui vous indique un bon psy !!!! Le bon psy se partage en deux catégories, je vais tenter, à ma façon, de vous les décrire.

La première catégorie de psychiatre est :

Personne en face de toi, muette qui chiale limite avec toi en faisant l'arbre généalogique désastreux avec ses nombreux morts, à ce jour, seule une personne de ma famille restante ne boit pas...

Alors, elle compatit, arrondit les angles et prend vite ton chèque... Cette « première catégorie » a duré chez moi huit longs mois... Plus j'y allais, plus les chèques étaient donnés jusqu'au jour où cette dernière m'a dit : Bonne chance à vous, je ne peux pas faire grand chose en fait... !!!

Exit, la molasse du neurone endeuillé... Et quand, je pense que sa spécialité psychiatrique est basée surtout sur les problèmes d'enfance, je me demande pourquoi elle exerce toujours...

La deuxième catégorie de psychiatre est :

Personne qui te fixe, qui bouge pas d'un pouce sauf pour te dire :

Les kleenex sont là, si vous voulez pleurer, crier, *c'est ici !*

C'est grâce à cette deuxième catégorie de psychiatre que « Le Canard Jaune » est né, grâce à elle, que le premier volet est arrivé, un défi qu'elle m'a lancé...

Elle m'a canalisé direct, a compris complètement, ce qui me rongeaient depuis des années, je la surnomme « canine » car en sortant de chez elle, elle m'aspirait tout, un vampire psy en quelque sorte, elle me foutait même la trouille, je dois dire, mais elle m'a permis le dépassement de soi et le lâcher prise, enfin, pendant quelque temps...

Je n'étais pas coupable avec elle, je subissais, et ne devais plus m'occuper de mes parents, un était décédé et l'autre allait le rejoindre. Je n'avais pas à choisir la destinée de ce dernier, mon père, il avait décidé coûte que coûte de suivre le même chemin où je ne devais pas l'accompagner,

Je ne devais plus assister à sa déchéance, à son errance, à son égoïsme, à sa bouteille sa seule amie et fille puisque à ses yeux je ne l'étais plus, sa fille...

Les dernières paroles de mon père furent très dures, aussi, je l'ai écouté, j'ai claqué la porte un jour de chez mon père pour ne le revoir que quelques fois, faisant la manche dehors, errant dans les couloirs du centre hospitalier où je travaillais...

Pourtant, sans qu'il le sache, je continuais à guetter les moindres de ses pas, en allant voir en douce les médecins qui devaient le gérer, les infirmières devant le dégrasser... Je n'avais pas encore appris que l'égoïsme aurait été salutaire pour moi...

Il m'arrivait parfois de le croiser dans le sas de l'hôpital, je baissais la tête mais avais une boule au ventre toute la journée... Il était là où moi je travaillais,, me concentrer et c'était impossible ! Et il m'arrivait même de devoir me garer le plus loin possible, faire des détours par les sous-sols de l'hôpital, passer devant la morgue le matin pour arriver aux portes de mon bureau sans le voir... c'était invivable. Il était partout.

Un jour, pire que tout, j'allais voir Mad en fin de vie dans cette unité de médecine, accompagnée de mon petit garçon, quand celui-ci se mit à crier : « Regardes Maman, le clochard là-bas, on dirait « pépère » !

C'était lui... Je me souviens avoir pris mon fils dans les bras pour prendre les escaliers au profit de l'ascenseur, une angoisse viscérale m'ayant frappé en plein corps.

Je me souviens, qu'après son décès, un jour, j'ai eu un choc énorme, j'avais quitté ce poste pour un autre poste, basé ailleurs et pour une fois je devais remonter à l'hôpital, et là j'ai reçu comme une décharge énorme, un homme lui ressemblant tellement que j'ai cru m'évanouir, même détresse, même boule au ventre, il avait le même regard... Le même visage...

La même fausse pitié dans les yeux du « aidez-moi », vous savez le « aidez-moi » faux, celui du – *t'a pas un clope ? – t'as pas un euro – j'ai tracé à grands pas mais j'en fus fort traumatisée durant la journée.*

C'est comme s'il revenait me hanter par une autre personne, un autre alcoolique, dont les stigmates ne faisaient aucun doute de sa pathologie hospitalière, c'est comme s'il me poursuivait pour se venger...

Il revenait me hanter, me toucher, me faire culpabiliser par tous les alcooliques et sans domiciles fixes de la France entière, je devais les regarder, je devais absolument payer...

« Canine » m'a aidé, je dois l'avouer mais au moment le plus crucial, lors du décès de mon père, notamment, j'aurai dû retourner la voir...

Mais j'ai laissé la jachère dans mon jardin s'installer, je n'ai pas pris de temps pour me protéger et tout est revenu... Oui, tout est revenu, tout est revenu...

Jachère – Interlude...

Il existait dans une petite campagne verdoyante un jardin,

il fut un temps, où ce dernier était parsemé de petites roses sauvages,

des marguerites, des noisetiers, d'arbres divers et variés où, petite, je me cachais.

Il sentait bon ce jardin, et à une niche était attaché mon chien,

Un épagneul rouquin et taquin à qui j'adressais mes caresses à chacun de mes passages.

Les draps blancs volaient dans les petits vents de printemps,

Ils sentaient la lessive, ils sentaient le bon, le frais, et le respect pour la femme qui les avait minutieusement étalés.

Ma grand-mère y plantait des fleurs, multicolores mais inodores.

Plusieurs fois, avec grande fierté, ma grand-mère me mêlait au milieu et me prenait en photo,

Fierté de la petite fille ou des fleurs ?

Des deux, je le pense.

Et puis un jour avec le temps qui a passé, je ne me suis plus occupée de ce jardin.

Du jardin de mon enfance, de mon adolescence, de ma vie de femme à qui je faisais naître les premiers *pas d'une autre petite fille* : ma fille.

Un jour, j'ai fermé le portail pour l'éternité, les roses furent coupées, les arbres rasés, et la maison vendue à des étrangers...

Je me suis occupée d'autres jardins en jachère mais j'ai laissé le principal, le mien,

J'ai arrosé en vain d'autres terres qui ne m'ont pas rendu de si belles roses, qui ne m'ont pas donné de si bons parfums, j'ai mis des tuteurs pour en aider certaines en difficulté, je leur ai porté de l'eau pour les aider à s'épanouir, à fleurir, mais toujours en vain...

Alors dans mes souvenirs pas si lointains, il me semble que ce jardin de Baillollet, petite bourgade campagnarde, *c'était mon JARDIN, mon passé, mon histoire et ma vie entière et quand j'ai fermé ce portail vert élimé, j'y ai laissé mes envies, mes rêves, mes senteurs, mes sourires et mes rires.*